

ter les lunes, comme les sujets de l'Empereur. Un des ministres, appelé WEN TSEU, regarda cette affaire comme sérieuse et persuada à l'empereur, à la 12^e lune de l'an 1300, d'attaquer le royaume de Papesifou. Alahasun s'opposa à cette résolution, et soutint que les peuples qu'on voulait attaquer étaient des barbares, qu'on pouvait instruire si on voulait, mais à qui il serait inutile et dangereux de faire la guerre. L'empereur ne dit rien au ministre Alahasun, mais, contre sa coutume, il s'emporta contre un autre mandarin qui voulut faire des représentations. 20,000 hommes furent commandés pour attaquer Papesifou. LIEOU CHEN qui, le premier, conseilla cette guerre, fut nommé général de l'armée¹ ».

Ce fut un désastre : la faim décima les troupes harcelées par les tribus de la frontière qui se livrèrent au pillage ; on fut obligé d'appeler des troupes du Hou Kouang, du Chen si, du Se Tch'ouan et du Yun Nan ; cette guerre malheureuse ne fut terminée qu'en 1303 ; Lieou Chen, qui en était la cause eut la tête tranchée.

Timour termina également la lutte contre Kaïdou et Doua, ainsi que nous l'avons déjà dit ; ce prince mourut à la 1^{re} lune de 1307, âgé de 42 ans, sans avoir désigné d'héritier et ne laissant aucune postérité : son fils unique TE CHEOU, après avoir été déclaré prince héritier à la 6^e lune de 1305, était mort la même année à la 12^e lune.

La veuve de Timour, BOULOUGHAN, que Gaubil appelle PE YAOU, exerça la régence. Voulant écarter du trône les fils de Tarmapala, fils de Tchen kin, KAÏCHAN et AYOUR BALIBATRA, dont elle avait fait exiler la mère à Houai king fou, dans le Ho Nan, où vivait cette princesse avec son second fils, BOULOUGHAN, soutenue par le ministre AGOUTAI, était favorable à la candidature d'Ananda, qu'elle fit prévenir secrètement de l'état de santé de Timour. Ananda, roi du Ngan Si, était fils de Mangala, mort en 1280 ; à la mort de Tchen kin (1285), il porta le titre de prince impérial-héritier jusqu'en 1293, date où le troisième fils de Tchen kin, Timour, fut désigné officiellement

Hai Chan
(Kaï Chan)
Wou Tsoung.

1. GAUBIL, pp. 227-228.